

Claudine Amstein

Economie à l'école: en finir avec la suspicion



Photo: m. à d.

L'école obligatoire ne peut plus faire l'impasse sur un enseignement des notions de base de l'économie. Les enfants sont déjà sensibilisés – à juste titre! – aux questions de tri des déchets, d'économie d'énergie, de changements climatiques ou encore de prévention routière. Les doter des clés leur permettant de bien appréhender le monde dans lequel ils baignent est également une nécessité. Publicité, consommation, formation des prix, fonctionnement des entreprises, lois du marché: aucun élève n'échappe à ces réalités. Sans parler de l'actualité: crise de la dette, chômage, restructurations...

«Pourquoi? Qu'est ce qui se passe? Est-ce que cela peut aussi m'arriver?» Quel parent n'a pas eu à répondre à ces questions. En une seule génération, les besoins en connaissances de l'économie se sont démultipliés, presque aussi vite que la technologie. L'offre télévisuelle a explosé, avec une multitude de chaînes thématiques et une publicité ciblée, y compris sur les plus jeunes consommateurs. Internet séduit désormais dès le plus jeune âge... Pour importante qu'elle soit, la consommation n'est toutefois qu'un aspect de l'économie. De manière générale, les entreprises communiquent davantage qu'il y a une vingtaine d'années sur leurs activités, leurs résultats financiers, leurs objectifs, leurs préoccupations, leurs souhaits.

L'économie est encore beaucoup trop souvent perçue négativement, avec un «biais négatif».

Dans l'esprit de certains, une entreprise qui «fait des bénéfices», ou dont le but est d'améliorer sa rentabilité, est «égoïste» ou «socialement irresponsable». C'est pourtant le contraire qui est vrai! La richesse, des emplois durables et des finances publiques saines, ne sont possibles qu'en poursuivant une gestion efficiente de ses activités!

Dans un tel contexte, associer les milieux économiques à l'élaboration des thèmes à enseigner tombe sous le sens. Les entreprises ont en effet l'avantage d'être en prise directe avec la réalité quotidienne. Elles peuvent identifier les besoins en information, rendre attentif aux dernières évolutions, aux changements auxquels elles sont confrontées. Leur partenariat ne peut être que profitable.

Il n'est bien sûr pas question de leur faire dispenser l'enseignement de l'économie elles-mêmes dans les écoles. Ce n'est pas leur rôle. Et malgré toutes les précautions imaginables, il ne serait pas possible de dissocier totalement l'aspect commercial de l'aspect éducatif. Mais leur implication dans des organismes chargés de donner des cours est en revanche une voie à privilégier. A ce titre, les cours intitulés «ma commune» dispensés par Young Enterprise Switzerland (YES) vont dans le bon sens. L'école vaudoise ne les veut malheureusement plus (malgré la demande de nombreux enseignants), suite à la plainte des parents d'un seul élève, lesquels contestaient que des partenaires privés appuient cette organisation.

Cette «affaire» doit rester une exception. La meilleure des écoles doit donner aux enfants les moyens d'avancer par eux-mêmes dans la société, de comprendre le monde qui les entoure. Quelques éléments de base sur l'économie ne peuvent que leur être profitable. Ecole et économie ont tout intérêt à collaborer intelligemment! ■

Claudine Amstein, directrice de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie.